



HAL
open science

Programme LIDO

Mauricette Fournier, Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Mauricette Fournier, Stéphane Gomis. Programme LIDO : Des lieux, des œuvres. Représentations cartographiques, littéraires et iconographiques des lieux et territoires ; méthodologie pour la construction de corpus numériques. Revue d'Auvergne, 2016, La Maison des sciences de l'Homme de Clermont : une décennie au service des SHS et de l'interdisciplinarité, 130 (618), pp.251-267. halshs-01404587

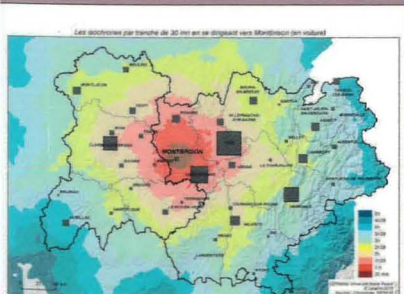
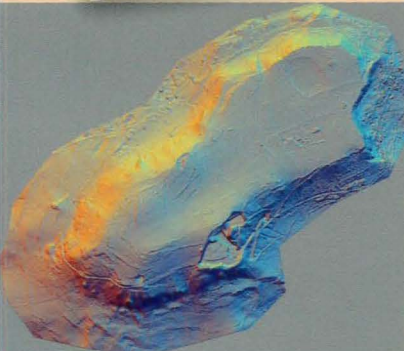
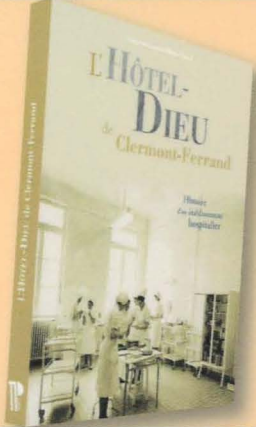
HAL Id: halshs-01404587

<https://shs.hal.science/halshs-01404587>

Submitted on 23 Apr 2024

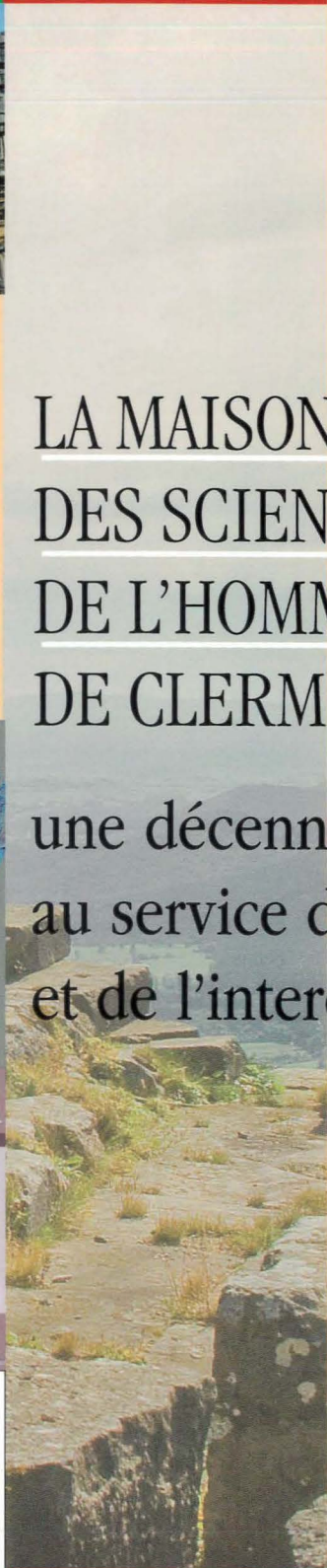
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME DE CLERMONT :

une décennie
au service des SHS
et de l'interdisciplinarité



REVUE D'Auvergne

Publication de la Société des Amis des Universités de Clermont-Ferrand. Alliance Universitaire d'Auvergne.
Siège social : Chancellerie-Rectorat des Universités. 3, avenue Vergingétorix F-63000 Clermont-Ferrand.

BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Anciens Présidents : M. Pierre Pochet (1973-1984) †. Henri Peuchot (1984-1997) †

Président : Jean-Paul Fanget

Vice-Président : Bernard Decorps

Secrétaire Général : Olivier Bonnet

Directeur de la Revue d'Auvergne et responsable de la publication : Jean-Paul Fanget

Trésorier : Marie-Thérèse Gotorbe, adjoint : Jean Blanchon

Gestionnaire de la Revue d'Auvergne : André Gotorbe

Commissaire aux comptes : Michel Troquet

MEMBRES D'HONNEUR

M. le Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

M. le Président du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes

M. le Maire de Clermont-Ferrand

M. le Président de Clermont Communauté

M. le Président du Conseil Economique et Social Régional Auvergne-Rhône-Alpes

Madame le Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand - Chancelier des Universités

M. le Président de l'Université d'Auvergne

M. le Président de l'Université Blaise-Pascal

L'archéologie antique et médiévale au département d'histoire de l'art et d'archéologie : élaborer et transmettre

Millésime 2016 - n° 618 - ISSN 1269-8946.

Photo de couverture : 1 : Cliché Marie Françoise André - 2 : MSH/PUBP - 3 : MSH - 4 : MSH - 5 : EA CERAMAC

Photos de 4^e de couverture : MSH

Tables générales 1884-2000. Achat de numéros séparés. Liste des publications 2001-2008.

• Les Tables Générales 1884-2000 de la Revue d'Auvergne sont disponibles au prix de 22 euros TTC franco (France, et UE, dans la limite des disponibilités).

• Une liste des publications 2001-2014 peut être adressée sur simple demande auprès du gestionnaire de la revue : M. André Gotorbe, 31 route du Mont-Dore - Theix 63122 - Saint-Genès-Champanelle. Tél. 04 73 87 00 08 ou 06-08-60-71-01 Fax 07 73 87 00 07. Courriel : andre.gotorbe@wanadoo.fr

• Achat de numéros séparés, hors abonnement. Les volumes de la Revue d'Auvergne sont en vente commerciale dans les principales librairies de Clermont-Ferrand et de la région Auvergne. Volume simple 20 €, volume double 30 €. On peut aussi se procurer les volumes récents et anciens (encore disponibles) directement à l'association : Alliance Universitaire d'Auvergne, Société des amis des Universités. Toutes les demandes de renseignement, de devis et d'achat doivent être adressées au gestionnaire de la revue.

● Tarif des abonnements : années 2015 - 2016

France et Union européenne

1 - Individuel / personnes physiques	Ordinaire	42 €
	Etudiant (sur justificatif)	21 €
	Soutien	libre à partir de 70 €
2 - Institutionnel	Abonnement direct	65 €
	Abonnement par société de service	85 €
	Soutien	libre à partir de 100 €

→ Autres pays.

1 - Individuel / personnes physiques	Ordinaire	62 €
	Etudiant (sur justificatif)	31 €
	Soutien	libre à partir de 75 €
2 - Institutionnel	Abonnement direct	95 €
	Abonnement par société de service	125 €
	Soutien	libre à partir de 150 €

Tous les règlements [abonnement, achat de numéros] seront libellés à l'ordre de la Société des Amis des Universités, [CCP Clermont-Ferrand 11.490.W]. Ils doivent être adressés à M. André Gotorbe.

● L'abonnement assure le service des numéros du millésime de référence.

LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME DE CLERMONT :

UNE DECENNIE AU SERVICE DES SHS
ET DE L'INTERDISCIPLINARITÉ

Ouvrage coordonné par
Jean-Philippe Luis et Laurent Rieutort

Avant-propos

Cet ouvrage consacré à la Maison des sciences de l'homme (MSH) de Clermont-Ferrand est indiscutablement une œuvre utile. Il permet en effet de rappeler la place qu'occupent aujourd'hui les sciences humaines et sociales dans le rayonnement scientifique du site clermontois et le rôle fédérateur et structurant qu'a joué la MSH au cours de ces quinze dernières années.

Héritier d'une longue et riche histoire, le site universitaire clermontois se distingue par la qualité d'une recherche déployée sur la quasi-totalité des grands domaines scientifiques : sciences fondamentales, sciences pour l'ingénieur, sciences de la vie, de la santé et de l'environnement, sciences juridiques, économiques et de gestion – et, *last but not least*, sciences humaines et sociales. Porté par l'Université Blaise-Pascal, ce dernier domaine s'est fortement développé depuis les années 1980, autour d'une douzaine de laboratoires propres à l'Université ou associés au CNRS. C'est sous l'impulsion de ces derniers et grâce à une politique de recrutement tournée vers l'excellence que l'activité scientifique a constamment progressé, aussi bien en quantité (le nombre de colloques, de journées d'études, de publications l'atteste) qu'en qualité : la recherche clermontoise en SHS s'est résolument inscrite dans les réseaux nationaux et internationaux de la recherche.

A la fin des années 1990, cette dynamique risquait de se heurter à une des difficultés structurelles des SHS, que l'on retrouve dans la quasi-totalité des sites universitaires : l'éclatement voire la balkanisation des structures de recherche. Soutenue avec une égale vigueur par les présidents successifs de l'Université Blaise-Pascal (Jacques Fontaine, Albert Odouard, Nadine Lavignotte), la création de la Maison de la recherche puis sa transformation en Maison des sciences de l'homme visait clairement à écarter ce risque. L'objectif était de renforcer la cohérence et la visibilité de ce domaine, en actionnant différents leviers : l'association au CNRS et l'intégration dans un réseau national – celui des MSH –, une politique de soutien à l'innovation et à l'interdisciplinarité, le développement d'une offre de services diversifiés (documentation, valorisation, édition et diffusion de la culture scientifique, humanités numériques), l'adossement aux formations de master et de doctorat, la mise en œuvre d'une stratégie articulant ancrage territorial et développement international. Grâce à des équipes administratives, techniques et scientifiques, animées par des directeurs très

engagés au quotidien dans le fonctionnement de l'institution (Sylviane Coyault, Laurent Jaffro, Laurent Rieutort, Jean-Philippe Luis), la MSH de Clermont-Ferrand a relevé avec succès les défis qui lui étaient lancés. Les contributions à ce numéro montrent bien comment les programmes scientifiques et les services qu'elle a développés ont favorisé le développement des différentes unités de recherche qui la composent.

Dans un contexte profondément transformé à la fois par la réforme territoriale, la politique nationale d'enseignement supérieur et de recherche et la mise en concurrence des Universités à l'échelle internationale, la MSH représente un atout essentiel pour le rayonnement des sciences humaines et sociales sur le site clermontois. Elle constituera l'une des principales fédérations de recherche au sein de l'Université Clermont Auvergne, cette université unique du site clermontois qui sera créée au 1^{er} janvier 2017. Irriguée par l'activité de la communauté des chercheurs, répondant aux nombreux défis sociétaux qui sont aujourd'hui posés aux SHS, inscrivant ses programmes à différentes échelles (territoriale, nationale et internationale), la MSH continuera d'assumer pleinement sa mission, au service des chercheurs, des laboratoires et du grand public auquel le présent ouvrage est destiné.

Mathias BERNARD
Président de l'Université Blaise-Pascal

SOMMAIRE

PARTIE I

Une décennie au service des SHS 11

- I. Une fédération jeune mais structurante
 - A. Une dynamique récente en SHS sur le pôle clermontois 12
 - B. Des missions adaptées au contexte local 15
 - C. Une organisation stabilisée : services mutualisés et actions de recherche 17
 - Pôle « administration »*
 - Pôle « Valorisation-édition » : le service valorisation*
 - Pôle « Valorisation-édition » : les Presses Universitaires Blaise-Pascal*
 - Centre de ressources documentaires*
 - D. Des plates-formes techniques bien identifiées 21
 - La plate-forme Intelespace*
 - La plate-forme Informatique*

- II. Des actions de recherche qui évoluent dans le cadre de la politique de site 28
 - A. Des modalités de fonctionnement visant à impulser des recherches transversales 28
 - B. Des adaptations récentes : de l'échelle locale aux enjeux nationaux 29

- III. La recherche interdisciplinaire à la MSH 32
 - A. Des axes et programmes de recherche interdisciplinaires et identifiants 32
 - B. La recherche interdisciplinaire 2006-2015 33
 - C. Une nouvelle étape pour la recherche interdisciplinaire depuis 2015 39

PARTIE II

Les laboratoires rattachés à la MSH 45

- Laboratoire Activité, Connaissances, Transmission, éducation (ACTé – EA 4281) 45
- Centre de Recherche sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS - EA 1002) 49

Centre d'Études et de Recherches Appliquées au Massif Central (CERAMAC – EA997)	53
Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC – EA 1001)	59
Laboratoire Communication et Société (ComSoc – EA 4647)	65
Laboratoire Espaces Humains et Interactions Culturelles (EHIC – EA 1087)	69
Laboratoire de Géographie Physique et Environnementale (GEOLAB – UMR 6042)	73
Institut d'Histoire des Représentations et des Idéologies dans les Modernités (IHRIM, UMR 5317, ex CERHAC)	76
Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (LAPSCO – CNRS UMR 6024)	82
Laboratoire de Recherche sur le Langage (LRL – EA 999)	88
Laboratoire Métafort (Mutations des activités, des espaces et des formes d'organisation dans les territoires ruraux, UMR 1273)	93
Laboratoire Philosophies et Rationalités (PHIER – EA 3297)	99

PARTIE III

Exemples de programmes interdisciplinaires MSH

CONSILPOP Relation entre dynamique sédimentaire et croissance de <i>Populus nigra</i> L. (peuplier noir) sur les bancs alluviaux de l'Allier et de la Garonne	107
MINEDOR A la recherche de l'or des Arvernes	127
TECHNE, CITADEL Un Paradis perdu. Restaurer ou les effets de l'intervention humaine sur le cours du temps – à propos de quelques réalités monumentales (France, Cambodge)	149
AYPONA Paysages et visages d'une agglomération clermontoise : approche intégrée et diachronique de l'occupation de l'oppidum de Corent	173
ATTRACVIL L'attractivité des villes secondaires de l'Antiquité à nos jours	181
PROMOTEX La production écrite de textes. De l'étude des textes à l'étude des processus	199

DIASIRÉ DIAlogue, Signification et Réflexion. Philosophie à tous les étages de la scolarité : le corpus Philosophèmes	209
DIALOGOS Le dialogue comme genre autonome de l'Antiquité au XX ^e siècle	223
FACEF Fortunes et Avatars de l'Esprit Facétieux entre France et Italie de la fin du Moyen-Âge à l'Âge Classique	235
GRRIM écritures, réception et intermédialité : les contes des frères Grimm (1812-2016)	243
LIDO Des lieux, des œuvres. Représentations cartographiques, littéraires et iconographiques des lieux et territoires	251
UN PROJET DE RECHERCHE APPLIQUÉE Expérimentation d'un indicateur d'attractivité durable des territoires en Région Limousin	269

Programme LIDO

Des lieux, des œuvres. Représentations cartographiques, littéraires et iconographiques des lieux et territoires ; méthodologie pour la construction de corpus numériques

Programme interdisciplinaire 2012-2013.

Coordination du programme : Mauricette Fournier (CERAMAC)
Stéphane Gomis (CHEC).

Partenaires institutionnels et composition de l'équipe : CHEC, CERAMAC, Bibliothèque du patrimoine de Clermont communauté, bibliothèque de la MSH de Clermont, Musée d'art Roger Quilliot. Sylviane Coyault (CELIS), Isabelle Langlois (CHEC), Pierre Boivin (LMV), Frédéric Faucon, Aurore Bonniot, Eric Bordessoule, Michel Lompech, Pierre Mathieu Lebel, Éric Langlois (CERAMAC), Camille Meyer (BCU)

Le programme LIDO a permis de fédérer des enseignants-chercheurs de différentes disciplines des sciences humaines (géographie, histoire, histoire de l'art, archéologie, lettres...). Il a porté le souhait commun de construire les plans d'une « bibliothèque numérique idéale » rassemblant à l'échelle du Massif central tous les documents, de toutes natures (cartographiques, iconographiques, textuels, sonores), pouvant être géolocalisés, mis en relation avec des lieux précis. Si le projet « idéal » recèle une ambition encyclopédique, naturellement sa faisabilité excède la durée habituelle des programmes MSH, tout comme ses possibilités de financement. Par exemple, le projet Viaticalpes, qui constitue notre « modèle », est arrivé à la mis en ligne de 2500 images, une dizaine d'années après sa création¹.

L'objectif principal des enseignants-chercheurs engagés dans le programme LIDO a donc été de montrer qu'il existait une véritable demande et une véritable motivation pour créer et disposer d'un tel outil afin de faciliter les études pluridisciplinaires dans divers domaines dont celui de la représentation des lieux. Il s'agissait donc d'une part de réfléchir à la construction technique et scientifique « des plans » de cette bibliothèque idéale, et si possible de les tester à partir d'un petit nombre de corpus représentatifs ; d'autre part de montrer, à partir d'études de cas variés

(représentations cartographiques, littéraires...) l'intérêt des recherches pluridisciplinaires sur la représentation des lieux.

Ajoutons enfin que les humanités numériques, entendues ici comme mise à disposition et géolocalisation des corpus en ligne, ouvrent non seulement un champ de recherche universitaire fertile sur la mise en relation des lieux et des œuvres, fil conducteur du projet LIDO de la MSH de Clermont-Ferrand, mais elles devraient contribuer aussi à révéler et valoriser les patrimoines (documents iconographiques, gravures, cartes anciennes...) conservés dans nombre d'institutions régionales (musées, bibliothèques...) ou récoltés par des associations à vocation culturelle (enregistrements de témoignages oraux ou musicaux par exemple). Ainsi, depuis la création de ViaticAlpes par exemple, les bibliothèques suisses depositaires des documents iconographiques ont vu augmenter la demande des éditeurs intéressés par la publication d'images alpines auparavant confidentielles. L'« éditorialisation » numérique des documents devrait dans un premier temps révéler des patrimoines méconnus et, à plus long terme, mettre également en exergue le territoire comme patrimoine à reconsidérer. Par le truchement de la géolocalisation, le site Internet devrait faire connaître la région comme « lieu », en invitant tous les publics à un cheminement à la fois virtuel et réel dans le Massif central.

I. LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE : autour du « lieu »

A. Un intérêt renouvelé des sciences humaines pour l'espace

La globalisation et la prise de conscience de la transformation spatiale du monde a conduit les sciences humaines et sociales (histoire, littérature, anthropologie, sociologie, droit ...), depuis les années 1980 surtout, à effectuer un « tournant spatial »², à considérer que l'espace est fondamentalement une composante de la complexité du social. Ce « tournant géographique »³ a eu un impact sur les contours des différentes sciences sociales ainsi que sur leurs relations réciproques, tandis que dans le même temps la géographie, discipline de l'espace, effectuait un « tournant culturel », la conduisant à s'interroger sur les représentations individuelles et collectives du monde ou sur les imaginaires spatiaux. L'intérêt général porté à la spatialité a donc permis des rapprochements, un dialogue entre disciplines, et même la naissance de nouveaux vocables et concepts. Ainsi a-t-on vu émerger la géohistoire⁴, l'archéogéographie⁵, l'ethnogéographie⁶, la géopoétique⁷, la géocritique⁸, la géophilologie (International Workshop « Geophilologie », Erfurt, juin 2010) et s'affirmer depuis vingt ans une

géographie littéraire à la diffusion de laquelle a largement contribué Marc Brosseau⁹. Michel Collot, promoteur du projet « Vers une géographie littéraire » (<http://geographielitteraire.hypotheses.org>) a retracé récemment l'histoire de cette géographie littéraire « consacrée à l'inscription de la littérature dans l'espace et/ou à la représentation des lieux dans les textes littéraires »¹⁰ tandis que Christine Baron¹¹ en explicitait les fondements théoriques et les problèmes épistémologiques.

Si le dialogue entre d'une part l'histoire et la géographie, d'autre part l'histoire, la littérature et l'art, est établi de longue date, les réelles recherches et confrontations pluridisciplinaires entre la géographie et la littérature sont restées relativement rares en France, tandis que les expériences se développaient plus volontiers au Canada et en Suisse¹². Plus rares encore ont été les rencontres entre la géographie et l'art¹³ même si quelques auteurs ont commencé à faire entrer l'art dans le champ factuel de la géographie francophone¹⁴.

Ce sont ces échanges interdisciplinaires que nous nous sommes proposés de poursuivre à Clermont-Ferrand, en y associant des chercheurs d'autres disciplines et d'autres institutions françaises et étrangères (contacts noués avec des enseignants-chercheurs canadiens, italiens, espagnols...), mais en nous appuyant principalement sur le partenariat et la collaboration des centres de recherche locaux plus particulièrement intéressés par des problématiques articulant espaces, lieux et représentations (Ceramac, CHEC, CELIS).

B. La problématique du lieu

Le terme de « lieu » est défini par le sens commun comme une portion déterminée – et singulière – de l'espace à laquelle est associé un toponyme. En géographie, il faut attendre la rupture paradigmatique des années 1960-70 pour qu'émergent deux acceptions distinctes du terme, la première relevant du champ de l'analyse spatiale et la seconde, qui nous intéresse ici, insistant sur la relation entre un ou des individus et une portion de l'espace. Cette seconde acception s'inscrit dans la lignée philosophique de la phénoménologie (conceptions de Heidegger sur l'espace, l'homme-habitant ; réflexions poétiques de Bachelard), dont se sont inspirés les travaux précurseurs d'Eric Dardel sur la géographicités¹⁵. Mais elle s'affirmera surtout avec le développement de l'approche « humaniste », à partir des années 70 dans le monde anglo-saxon (article fondateur de Tuan en 1974¹⁶), puis des années 80 en France¹⁷. Dès lors, le lieu est défini comme l'endroit où la *relation* homme-terre est la plus étroite. L'accent mis sur le lien homme-terre, permet d'avancer l'hypothèse que le lieu et

l'homme se fondent mutuellement, que le lieu participe de l'identité de l'individu autant que les individus donnent une identité au lieu, voire tout simplement une existence¹⁸. Le lieu de la géographie humaniste est donc bien plus qu'une localisation : il signifie, donne sens, identité, personnalité¹⁹. Il s'inscrit dans la durée ; mémoire et temps cristallisés, il éclaire l'attachement, l'enracinement.

En outre, le « lieu de mémoire » est un concept historique mis en avant par l'ouvrage *les Lieux de Mémoire* (1984-1992), paru sous la direction de Pierre Nora. Selon l'auteur, « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit. Il peut donc s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, des archives, tout autant que d'un symbole, d'une devise, d'un événement ou d'une institution ». « Un objet », explique Pierre Nora, « devient lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli, par exemple avec l'apposition de plaques commémoratives, et quand une collectivité le réinvestit de son affect et de son émotion ».

Ainsi, tout un ensemble de valeurs, de représentations symboliques, peut lui être affectées l'élevant alors en lieu exemplaire, en *haut lieu*, terme qui n'apparaît dans les textes géographiques qu'à partir des années 1990²⁰. Le haut lieu, défini par Berque comme « un lieu qui exprime symboliquement au travers de ses représentations et de ses usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie »²¹, structure l'espace par le biais de pratiques sociales qui peuvent affecter les activités économiques et les réseaux. Le haut lieu est le produit de l'histoire, de la mémoire mais aussi de la patrimonialisation²², un élément stable du territoire dont il constitue le cœur.

A contrario, penser les lieux dans le cadre de la post-modernité ou de la surmodernité a ouvert à des réflexions nouvelles : ainsi Augé s'est-il intéressé aux « non-lieux »²³, des lieux de transit considérés comme non anthropologiques, (halle d'aéroport, échangeur d'autoroute, gare, hypermarché) qu'il définit comme des espaces monofonctionnels et cloisonnés caractérisés par une circulation ininterrompue et peu propices aux relations sociales, soit une expression complète de la « surmodernité ». Cette approche conceptuelle du non lieu, a été rediscutée par Gillet²⁴, qui le renomme dans un premier temps « hors lieu », fréquenté mais non pratiqué par l'individu de la surmodernité, l'auteur préférant conserver pour « non lieu » le sens de lieu nomade tel que l'avait proposé Duvignaud²⁵. Au final, l'exploration méthodique des lieux et de toutes ses déclinaisons selon ses attributions, fonctions symboliques et vocations socio-territoriales (non lieu, hors lieu, haut-lieu, lieu de mémoire, etc) a permis à Bédard d'en proposer une géosymbolique²⁶.

II. Objectifs et Méthodes pour un projet ambitieux

A. Une approche pluridisciplinaire pour une grande variété de corpus

Le projet pluridisciplinaire s'est engagé autour de la problématique de la représentation des « lieux » (par la carte, l'image, les mots) et la dialectique des lieux et des œuvres (passage du lieu à l'œuvre et de l'œuvre au lieu). L'intérêt des sciences humaines pour les représentations littéraires ou iconographiques des lieux n'est pas récent. Les pratiques et les représentations spatiales intéressent le champ d'études des historiens, des historiens de l'art et des littéraires qui rencontrent dans leurs démarches archéologiques et géographiques. C'est bien dans l'activité humaine, objet de toutes ces disciplines, que se créent les espaces, vécus, imaginés, symbolisés, représentés. Cependant, les premiers chercheurs en sciences sociales à avoir mobilisé les représentations artistiques, visuelles ou textuelles, se sont souvent arrêtés, sauf exception, à la valeur documentaire ou illustrative des éléments observés. Il est vrai toutefois que les démarches pluridisciplinaires ont pâti jusqu'à présent de la rareté de corpus facilement accessibles. En effet, des corpus suffisamment riches et représentatifs sont nécessaires pour asseoir de véritables recherches, *a fortiori* collectives.

D'une manière générale, il s'est agi de commencer à s'interroger sur le rôle et l'histoire des représentations²⁷ et d'insister sur la singularité des trajectoires spatio-temporelles : en quoi l'espace intervient-il dans la production artistique ? Comment un lieu est-il singularisé ou cesse-t-il de l'être ? Nous partons de l'hypothèse que l'imaginaire est toujours référencé à des lieux, que ceux-ci sont reconstruits par la perception du « transcripteur » influencé par sa culture, qu'il soit cartographe, peintre, écrivain ou voyageur. La posture adoptée par l'artiste ou le voyageur (pèlerin, explorateur, promeneur...) comme sa qualité (homme ou femme, oriental ou occidental, salarié de la plume ou soldat...) déterminent sa vision du monde. L'œuvre restitue le lieu par le parcours physique et intellectuel du transcripteur. En retour, elle lui donne du sens. On peut donc aussi s'interroger sur la réception de ce regard extérieur par les habitants du lieu (ou les touristes) et plus généralement comment les sociétés s'emparent des œuvres pour construire des lieux. La dialectique des lieux et des œuvres se traduit en effet assez souvent par leur transformation en lieux remarquables, voire en véritables hauts lieux, par accumulation des représentations. Comment et dans quelles configurations, historiques, sociales, l'art peut-il changer le regard sur les lieux ? Quelle poésie des lieux a été diffusée par exemple dans les récits et guides de voyage (d'ici et d'ailleurs) et comment

ces perceptions et descriptions ont-elles évolué avec les temps ? Comment les représentations artistiques et littéraires participent-elles (ou non) à la patrimonialisation actuelle ?

Pour aborder ce questionnement sur la représentation des lieux, nous avons choisi de développer plus précisément trois thématiques qui s'appuient chacune sur des corpus spécifiques associant documents iconographiques, textuels, voire sonores²⁸.

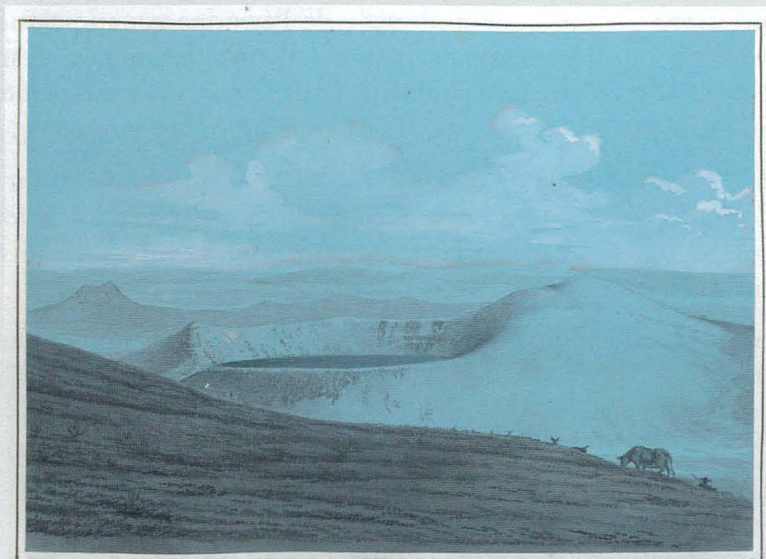
Thématiques	Types de corpus	Corpus test	Réalisations et projets
Représentations cartographiques	Iconographie Cartes Autres documents visuels	Fonds Pierre Delaunay : ensemble inédit de 300 documents de la fin du XVI ^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que deux atlas du XIX ^e ; conservé dans le fonds patrimonial de la bibliothèque du Patrimoine de Clermont Communauté	Géolocalisation des cartes ; Participation au comité de rédaction de l'exposition virtuelle « Quatre siècles de cartographie en Auvergne, 1560-1962 » : http://www.bibliotheques-clermont-communaute.net/cartographie/ Premier volume de l'Atlas historique du Massif central intitulé « Territoires, Espaces et Représentations »
Les lieux dans les guides, récits et carnets de voyage	Textes Iconographie	« Voyage en Auvergne » d' Étienne-Jean Delécluze , réalisé en 1821 ; album inédit de 70 planches paysagères, représentant principalement l'Auvergne volcanique, acquisition récente du Musée d'Art Roger Quilliot (MARQ).	Géolocalisation des vues Divers projets de valorisation dont publication critique de cet album inédit.
Les lieux dans les œuvres littéraires : régionalité ou régionalisme	Textes Enregistrements (voix contemporaines)	Corpus de textes d'écrivains contemporains, pour la plupart originaires du Massif central mais vivant à Paris (P. Bergounioux, R. Millet, P. Michon, M.-H. Lafon, P. Jourde...) Enregistrements d'entretiens avec ces auteurs.	En collaboration avec le Transfo, participation à la création du portail régional « GéoCulture : La France vue par les écrivains », coordonné par le Centre national du livre (portail Internet et applications iPhone et Android) : http://francevuepar.fill.fr/

ENCART n° 1

Delécluze et le lac Pavin : géolocalisation et confrontation de l'artiste au terrain

Pierre Boivin, géologue (LMV) et Annie Regond,
histoire de l'art (CHEC)

Pour illustrer l'intérêt de regards disciplinaires croisés pour l'étude de la représentation des lieux, nous proposons de nous interroger sur une vue du lac Pavin dessinée par Étienne-Jean Delécluze (Fig. 1 dans Album « Voyage en Auvergne », Planche 36)



A l'époque de la constitution de l'album où figure cette étonnante vue du lac Pavin, le paysage n'appartenait pas aux genres les plus prisés de la peinture. Pour s'affirmer, il lui fallait un prétexte mythologique ou documentaire. C'est plutôt à cette seconde catégorie qu'appartient notre feuille, exécutée à une période où la photographie n'était qu'à ses tous débuts. L'artiste y mit en œuvre les connaissances qu'il avait acquises dans l'atelier de son maître David (1748-1825), auquel il était très attaché, puisqu'il se fit l'historien de ce lieu d'enseignement : il opta pour le cadrage de forme rectangulaire, qui deviendra précisément le format « paysage », dont le maar rempli d'eau occupe le centre. Comme il s'agit d'une peinture et non d'une photographie, les pentes entourant le lac paraissent étirées vers le haut. La végétation, certainement moins abondante et plus rase que de nos jours, donne la tonalité verte de l'ensemble, mais la surface du lac est représentée avec des couleurs

sombres, faisant naître chez le spectateur une sensation de profondeur et de mystère. En effet, les contrastes lumineux, l'une des techniques enseignées dans les ateliers de peinture de la fin du XVIII^e siècle, contribuaient à donner son caractère à la représentation. A cette époque, les artistes ne peignaient pas en plein air : après avoir croqué sur place l'ensemble de la composition, et pris en compte les couleurs le plus souvent sous forme d'annotations, ils exécutaient la version définitive en atelier, en la retouchant, parfois longtemps après leur « visite de terrain ».

Quelle pouvait-être l'intention réelle de Delécluze au moment où il termina cette vue ? Exactitude scientifique, ou sentiment personnel ressenti devant la profondeur abyssale de l'étendue aquatique ? Sans doute connaissait-il l'étymologie du nom « Pavin », lieu qui épouvante ? Cette hypothèse est atténuée par la présence, certes discrète, d'un berger à demi caché par un repli du sol. Car il avait appris, en son temps, à ne jamais montrer de paysage sans êtres vivants.

C'est une vision puissante et personnelle qu'offre le peintre formé à l'école rigoureuse du néoclassicisme, mais illustrant les débuts du romantisme.

Lorsque les documents le permettent, avec les outils numériques et le géoréférencement sur diverses cartes, il devient tout à fait possible de confronter les façons dont le géologue et l'artiste représentent un même lieu. Et pour le géologue d'aujourd'hui, le dessin de Delécluze, daté de 1821, présente *a priori* beaucoup d'intérêt :

- il semble très réaliste,
- il date d'une époque où la photo n'existait pas encore,
- il est réalisé par un « naïf » en géologie, donc non suspect d'avoir été influencé par un « modèle » (À l'époque les spécialistes débattaient de l'origine du lac, soit explosive, soit par effondrement).

Évidemment, ces hypothèses doivent être vérifiées. Le point 2 ne prête pas à contestation puisque la naissance officielle de la photographie date de 1839 et elle était alors loin d'être utilisable sur le terrain. La troisième hypothèse n'est peut-être pas aussi solide qu'il paraît, puisque le carnet de notes de l'auteur qui accompagne l'album suggère qu'il était conduit sur le terrain par un guide très au fait des interprétations de l'époque expliquant la genèse des volcans.

Pour valider la première, la solution passe par la localisation précise du site où s'est installé l'artiste pour faire son dessin. Comme les indications qu'il donne à ce sujet sont vagues, nous avons testé différentes possibilités en recherchant d'abord l'axe du point de vue

défini à partir de la position relative des reliefs représentés. Puis à l'aide de points géoréférencés replacés sur les cartes d'époques pour évaluer les conditions d'accessibilité, nous avons délimité plusieurs zones possibles. Celles-ci ont été « parcourues » à hauteur d'homme sur un modèle numérique de terrain (MNT) jusqu'à retrouver un point de vue donnant un panorama du lac aussi proche que possible de celui illustré par Delécluze. Ce MNT est resté nu. Il n'a pas été habillé avec l'occupation actuelle des sols, ce qui en aurait perturbé l'interprétation.

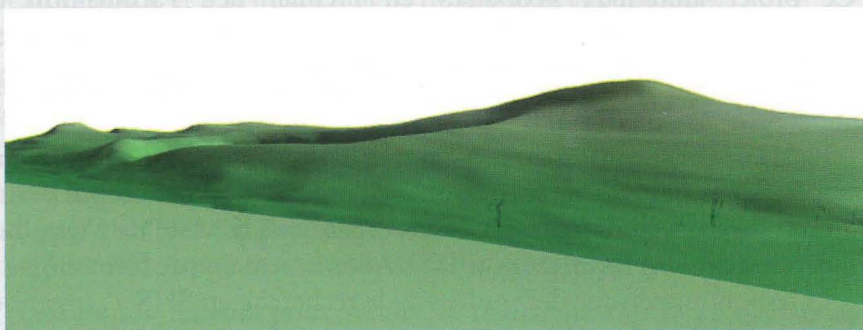
Deux solutions ont été retenues ; l'une, située très haut sur les sommets, semble peu probable à cause des difficultés d'accès du site et de son éloignement : une longue vue aurait sans doute été indispensable à l'artiste, l'autre au contraire, semble idéalement placée. Seulement pour celle-ci, le lac n'est pas visible : il est masqué par le rebord du cratère le plus proche de l'observateur.

Première hypothèse : Fig. 2, vue du Paillaret, seul point de vue permettant la vue du lac avec le cadrage de l'artiste. Altitude 1740 m. Distance 5 km.



Deuxième hypothèse : Fig. 3 « Rampant » du Mont Dore, lieu cité par l'artiste

*Vue de l'épaulement glaciaire, rive gauche de la Couze
Altitude 1290 m. Distance 1,6 km.*



De plus, l'examen attentif des détails dessinés sur le flanc du cratère juste au-dessus du lac montre que Delécluze a « oublié » une falaise importante qu'il ne pouvait manquer s'il l'avait réellement eu sous les yeux. De même, sur le dessin, la crête du rebord s'abaisse opportunément d'une façon très peu naturelle pour laisser voir le lac. Ces constatations suggèrent qu'en réalité l'artiste a reconstruit le paysage à partir de deux vues, l'une montrant le lac mais à la perspective peu intéressante (le chemin d'accès au point de vue privilégié par Delécluze offre sur une partie de son trajet, un panorama sur le lac) ; l'autre bien équilibrée mais sans le lac.

Maintenant l'historien de l'art dispose d'une illustration concrète de la méthode de travail de l'artiste et le géologue sait à quelles parties du dessin il peut se fier !

Une méthodologie pour la construction d'un centre de ressources numériques géolocalisées

L'ensemble des réflexions théoriques avait notamment pour objet de nourrir la préfiguration d'un centre ressources numériques (que nous avons dénommé IMAGAU) sur les « images » de l'Auvergne, destiné à accueillir une vaste série de corpus cartographiques, iconographiques, textuels, sonores. Fondé sur le partage, par les équipes de recherches, d'objets mis en commun, il visera à faciliter le dialogue entre les disciplines participantes (archéologues, géographes, historiens, historiens de l'art, littéraires...). Nous avons envisagé que le centre de ressources numériques pourrait également proposer le téléchargement de fonds de cartes historiques informatisés compatibles avec les outils de cartographie actuels, dans l'esprit du service mis en place par la plate-forme géomatique de la MSH, Géosource. Il s'agissait donc d'établir un cahier des charges pour la construction d'un outil informatique performant qui constituera une plate-forme technique dans un objectif d'exploitation scientifique.

Ce projet ambitieux nécessitait en premier lieu l'acquisition de compétences nouvelles dans le domaine des humanités numériques. A cet effet diverses actions ont été programmées (formation, échanges d'expériences...).

- Plusieurs des membres du programme LIDO ont suivi des formations spécifiques (journée de formation à « l'organisation des corpus oraux, multimodaux et littéraires en TEI », organisée à la MSH de Clermont-Ferrand avec un formateur du TGE Adonis, semaine de formation à la « Gestion numérique des sources de la recherche en SHS », organisée par le CNRS à Aussois).

- Des échanges avec d'autres équipes ont été organisés. Ainsi une délégation clermontoise, composée de deux enseignants-chercheurs, d'un informaticien et d'une webmestre de la BCU, a-t-elle rendu visite en juin 2012 à l'équipe en charge du projet « Viaticales » à l'Université de Lausanne (<http://www2.unil.ch/viatimages/index.php?module=accueil>); une autre, par exemple, a été reçue par l'équipe du Pôle méthodes du LARHRA (Lyon, UMR 5190) pour travailler sur le traitement des données historiques.
- Les journées « *Retours d'expériences en matière de centre de ressources numériques en SHS* », organisées à MSH de Clermont-Fd, les 4 et 5 octobre 2012, avaient pour objectif de découvrir, de comparer, de croiser un certain nombre d'expériences, dont les objets (méthode, outils, corpus) recoupent ceux définis dans le cadre du projet LIDO pour son centre de ressources numériques. Filmées, les douze communications présentées à cette occasion sont consultables dans la collection LIDO sur Vidéo campus : http://videocampus.univ-bpclermont.fr/index.php?cmd=rqCollection&id_collection=25

Nécessitant une modélisation et un référentiel communs, des partenariats scientifiques (laboratoires) et techniques (laboratoires, MSH, BCU) ont été constitués en vue de la valorisation des corpus sélectionnés. La bibliothèque Clermont-Université a été mise à contribution par l'intermédiaire de deux services de soutien à la recherche (la Bibliothèque de la MSH et la Bibliothèque numérique) pour poursuivre la constitution et la gestion d'un fonds documentaire (veille documentaire, acquisition et signalement d'ouvrages, enrichissement d'un portail) et pour contribuer au travail de définition d'un cahier des charges pour le centre de ressources et de définition d'un schéma de métadonnées (description des ressources numériques), la gestion des sources numériques et la numérisation. Le service de géomatique de la plate-forme Intespace de la MSH a été sollicité pour le développement de l'interface géographique, qui comprend le « taggage » et l'enrichissement des fichiers en métadonnées, la création d'une interface graphique de localisation des données, une participation à la cartographie et à la mise en ligne de données géomatiques.

Les corpus numériques ont été envisagés suivant les méthodes (groupes de travail, planification, référentiels,...) éprouvées et préconisées par le TGE-Adonis pour la gestion d'un projet d'informatisation de données scientifiques, tout en remplissant les conditions qui permettraient d'accéder, en cas de besoin, à sa grille de services (carnet de recherche, stockage, archivage pérenne,...). L'engagement a également intégré une réflexion sur les enjeux théoriques et les implications méthodologiques liés à ce projet.

Les corpus retenus pour valider la démarche (les fonds Delaunay et l'album Delécluze) devraient être traités par lots d'objets, ensuite catalogués

et organisés grâce à un traitement informatique comprenant numérisation, indexation, enrichissement par métadonnées, dont le référencement géographique et la mise en ligne sur le web, pour une accessibilité dans l'esprit de l'*open access* afin, qu'au-delà de l'exploitation scientifique, cette mise en ligne constitue un des « livrables » du projet, une plate-forme accessible à un large public, qu'il soit local ou international.

Présentation de l'Atlas historique régional (Auvergne, Bourbonnais, Velay)

Stéphane Gomis, historien (CHEC)

Les recherches sur la cartographie se caractérisent actuellement par une grande vitalité qui s'exprime dans divers domaines (géographie, histoire, urbanisme, études paysagistes, arts...), comme en témoigne la récente publication d'un dossier thématique des *Carnets du paysage* entièrement consacré aux Cartographies (2011). Les cartes cherchent à représenter le monde, ses lieux, ses territoires, ses paysages, pour mieux le « saisir ». Se faisant, elles révèlent l'imaginaire géographique des sociétés qui les conçoivent. Dans le cadre de ce projet, notre attention s'est portée en particulier sur la collection de cartes constituée par Pierre Delaunay et conservée à la bibliothèque du Patrimoine de Clermont Communauté. Cet ensemble inédit, comporte plus de 300 documents datant de la fin du XVI^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que deux atlas du XIX^e siècle. Il importait donc de valoriser ce fonds encore très mal connu. Dans cette perspective, un partenariat a été noué avec les services de conservation compétents. Les thèmes représentés sont de différentes natures : cartes routières, géographiques, topographiques, géologiques ou touristiques. Au regard de notre analyse sur les structures spatiales, nous souhaitons donc approfondir la réflexion conceptuelle d'une part, sur la représentation cartographique des lieux et, d'autre part, sur l'évolution des articulations territoriales en « semis », « trame », « maillage », « réseaux ».

Par ailleurs, les avancées techniques (numérisation, bases de données et géomatique), ont permis aux historiens et aux géographes de multiplier les réalisations et les analyses cartographiques. Ces outils sont en développement dans plusieurs enquêtes nationales conduites par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures ». Il s'agit des programmes de l'Agence Nationale de la Recherche sur les musiciens d'Église sous l'Ancien Régime (MUSEFREM) et sur le théâtre sous la Révolution et l'Empire en province (THEREPSICORE). Les bases de données de ces deux enquêtes sont hébergées dans le portail Philidor au Centre

de musique baroque de Versailles. Pour mener à bien nos travaux, nous devons nous appuyer sur des dépouillements archivistiques et des numérisations en complément des collectes déjà effectuées parmi les mémoires et thèses soutenus. L'Atlas historique se veut précis puisqu'il est construit notamment à l'échelle des communes, mais il comprend aussi un territoire suffisamment vaste pour témoigner de la complexité du processus historique. En outre, cela serait une erreur de considérer l'espace régional pour lui-même, tel un îlot coupé du contexte national et occidental. Cette nécessité pose inévitablement la question des appartenances de certains territoires situés dans les confins. Pour ce faire, la qualité et la rigueur du travail de collecte des données déterminent l'intérêt et la pertinence de l'analyse cartographique. Il importe de démontrer combien l'espace n'est pas une étendue neutre et abstraite mais un phénomène social. Cette dimension s'inscrit dans des lieux et des territoires, au sein desquels les rapports sociaux structurent également l'espace.

Le premier volume de l'Atlas historique s'intitule « Territoires, Espaces, Représentations ». Il s'attachera à une réflexion globale géohistorique sur les territoires, leurs représentations (notamment cartographiques), les limites administratives, politiques, judiciaires, religieuses... et leurs évolutions sur le temps long. Il s'agira, par exemple, de s'interroger sur la genèse de l'organisation territoriale jusqu'à l'époque contemporaine. Ce volume traduira en données informatiques les informations territoriales contenues dans les cartes anciennes, de manière à servir de cadre aux traitements sériels des opus thématiques suivants. Le centre de ressources numériques souhaite également proposer le téléchargement de fonds de cartes historiques informatisés compatibles avec les outils de cartographie actuels, dans l'esprit du service mis en place par la plateforme géomatique de la MSH, « Géosource ».

Concrètement, un comité de suivi, qui se réunit régulièrement, rassemble les contributeurs (une vingtaine au total : archéologues, cartographes, géographes, historiens, juristes...). Par ailleurs, un séminaire méthodologique interdisciplinaire est le lieu de discussions épistémologiques et scientifiques. L'un comme l'autre ont permis notamment des échanges fructueux pour la structuration du volume, aujourd'hui achevée. De même, la charte graphique de l'ouvrage, ainsi que la charte graphique des cartes, ont désormais été élaborées. En outre, un comité technique, structure plus souple (réduite à cinq intervenants) est chargée des modalités de confection des cartes. Il lui importe notamment de veiller à l'harmonisation des outils et des modèles employés. Pour ce faire, un dialogue a été établi avec le CRAIG

(Centre Régional Auvergnat de l'Information Géographique) dans le but d'intégrer à la réflexion les fonds mis en ligne par cette institution.

Enfin, dans l'objectif de fédérer l'équipe, il est apparu nécessaire de mettre en place une plate-forme collaborative partagée entre tous les acteurs et gérée par la plate-forme informatique de la MSH. Un tel outil permet aux contributeurs de l'atlas de disposer d'un espace de travail performant. En effet, il offre une mise en commun des ressources numériques, avec l'appui du centre de documentation de la MSH. Il est également le support d'une rédaction partagée en ligne de l'ouvrage. Par ailleurs, il représente une étape préalable dans la perspective d'une édition de nos travaux via internet.

En conclusion

Les humanités numériques, entendues ici comme mise à disposition et géolocalisation des corpus en ligne, ouvrent un champ de recherches fertile sur la mise en relation des lieux et des œuvres, fil conducteur du programme LIDO de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand. Au travers de ce prisme, les ressources patrimoniales révèlent de nouvelles dimensions. Ainsi, qu'il soit scientifique, littéraire ou historique, le patrimoine façonne les lieux et construit une identité. En retour, la vision de ces lieux via l'outil numérique fait apparaître celui-ci comme une construction interdisciplinaire. Cette dimension est au cœur de notre démarche. En effet, il nous importe avant tout de nous saisir d'objets communs afin de les soumettre à un traitement scientifique solide. Ce dernier entend se nourrir à la fois des spécificités de chaque discipline mais surtout d'une mise en relation de critères d'analyse communs.

III. Les travaux des participants au programme MSH LIDO

Les travaux de l'équipe de LIDO passent d'abord par une valorisation numérique de sources :

- COYAULT Sylviane et FOURNIER Mauricette, participation au Comité scientifique régional de « Geoculture : La France vue par les écrivains », coordonné par le Centre national du livre : <http://francevuepar.fill.fr/>

- FAUCON Frédéric et GOMIS Stéphane, participation au comité de rédaction de l'exposition virtuelle « Quatre siècles de cartographie en Auvergne, 1560-1962 ». Bibliothèque du Patrimoine de Clermont Communauté : <http://www.bibliotheques-clermontcommunaute.net/cartographie/>
- FOURNIER Mauricette, LANGLOIS Isabelle et DROUIN Nicole, Création d'un carnet de recherche hypothèse.org : <http://lido.hypotheses.org/>

Les travaux ont ensuite consisté en 19 communications à colloques ou journées d'études en France, en Italie et au Canada et aux publications suivantes :

La principale publication du programme LIDO est le numéro special de la revue *Belgeo : Arpenter le monde*, Belgeo (Revue Belge de Géographie), numéro spécial dirigé par Stéphane Gomis et Mauricette Fournier, 2/2014, <http://belgeo.revues.org/12368>

Autre publications :

- BONNIOT Aurore et FOURNIER Mauricette, 2013, « Regard sur l'héritage littéraire de Jean Giraudoux à Bellac - Réflexions autour de la valorisation de sa maison natale », in Simona Jişa, Diana-Adriana Lefter, Yvonne Goga, Silvia-Adriana Apostol, Alexandrina Mustăţea. Jean Giraudoux, *Écrire/décrire ou le regard créateur*, Editions Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, Roumanie, p. 251-262
- FOURNIER Mauricette, 2012, « Libres écrivains des montagnes de Haute-Loire, Jules Vallès et Alain Chany », *Les cahiers du Mézenc*, n°24, pp. 73-81, juillet 2012
- FOURNIER Mauricette, 2012 « Entre naturalisation de la montagne et patrimonialisation identitaire : l'ambivalence des représentations du Cantal dans les topoguides de randonnée », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 18 mars 2013. URL : <http://belgeo.revues.org/7178>
- FOURNIER Mauricette et STOEHR-MONJOU Annick, 21 et 22 février 2013, « Représentation idéologique de l'espace dans l'epist. I, 5 de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome », communication aux Journées d'étude « L'espace dans l'antiquité, Utilisation, fonction et représentation », Lycée Louis Barthou et Université de Pau et des Pays de l'Adour, (à paraître sous la direction de Patrick Voisin et Marielle de Béchillon dans la collection Kubaba, aux éditions de L'Harmattan).

Le groupe LIDO a ensuite organisé plusieurs manifestations scientifiques :

- 4 et 5 octobre 2012, colloque « *Retours d'expériences en matière de centre de ressources numériques en SHS* », communications consultables sur Vidéo campus :

http://videocampus.univ-bpclermont.fr/index.php?cmd=rqCollection&id_collection=25

- 16 et 17 novembre 2012, journées d'études « *Comment cartographier les récits documentaires et fictionnels* », articulée avec la manifestation « Les Rendez-Vous du carnet de Voyage ».
- 22-24 mai 2013, colloque international « *Les chemins de Bergounioux - Se faire écrivain par la conquête symbolique du réel* », organisation commune MSH-LIDO, Équipe « Littératures 20/21 » du CELIS en collaboration avec le CIEREC de Saint-Étienne et l'université de BARI (Italie).
- 5-7 septembre 2013, Rome, organisation d'une session de l'EUGEO 2013 « *Géographie et littérature : de la relecture du monde au développement des territoires* », pour la conférence européenne des sociétés de géographie, EUGEO 2013.
- 14-15 novembre 2013, colloque international et pluridisciplinaire « *Dessiner les lieux, cartographier le monde* », articulée avec la manifestation « Les Rendez-Vous du carnet de Voyage » de Clermont-Ferrand.

NOTES

1. <http://www.unil.ch/viaticapes/home.html>
2. SOJA, Edward, (1989), *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. London, Verso Press.
3. LÉVY, Jacques (dir.) (1999), *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*. Paris, Belin.
4. GRATALOU, Christian, (1996), *Lieux d'Histoire. Essai de géohistoire systématique*, Montpellier, Reclus / La Documentation française, 200 p. REYNAUD, Alain (2001), *Une géohistoire. La Chine des printemps et des automnes*, Belin, Collection géographiques Reclus.
5. CHOUQUER, Gérard, (2008), *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*, Paris, Errance.
6. CLAVAL, Paul et SINGARAVELOU, Pierre, (1995), *Ethnogéographies*, Paris, L'Harmattan.
7. WHITE, Kenneth, (1987), *L'Esprit nomade*, Paris, Grasset
8. WESTPHAL, Bertrand (2007), *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit.
9. BROSSEAU, Marc (1996), *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan.
10. COLLOT, Michel (2011), «Pour une géographie littéraire», N°8, LHT, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/242-collot>
11. BARON, Christine (2011), «Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures», N°8, LHT, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/221-baron>.
12. BÉDARD, Mario et LAHAIE Christiane (dir.) (2008), dossier « Géographie et littérature », *Cahiers de Géographie du Québec*, 52, n°147. BROSSEAU, Marc et CAMBRON, Micheline (2003), « Entre géographie et littérature frontières et perspectives dialogiques », in *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, p. 525-547. LÉVY, Bertrand (dir) (2006), Géographie et littérature, *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, no 146. LÉVY, Bertrand et GILLET, Alexandre (dir. 2007), *Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique*, Métropolis, Genève.
13. VOLVEY, A. (2007), dossier thématique « Spatialité de l'art », *TIGRE*, n° 129-130, vol. 33.
14. VOLVEY, A. (2003), *Art et spatialités d'après l'œuvre in situ outdoors de Christo et Jeanne-Claude. Objet textile, objet d'art et œuvre d'art dans l'action artistique et l'expérience esthétique*, thèse de doctorat de géographie de l'université Paris I-Sorbonne, 3 volumes. GILBERT, Teodoro (2004), *Géographie de l'art contemporain en France*, thèse de géographie, université de Nantes. STAZSAK, Jean-François (2003), *Géographies de Gauguin*, Paris, Bréal. STAZSAK, Jean-François (2011), « La Fabrique cinématographique de l'altérité », *Annales de Géographie*, 682, 6, p. 577-603
15. DARDEL, Eric (1990), *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Editions du CTHS. (édition originale de 1952)
16. TUAN, Yi-Fu, (1974), "Space and Place: Humanistic Perspective," in C. Board, R.J. Chorley, P. Haggett, and D.R. Stoddart (dir.), *Progress in Geography*, Vol. 6, p. 211-252.
17. BERDOULAY, Vincent (1988), *Des mots et de lieux, la dynamique du discours géographique*, Paris, CNRS éditions. DEBARBIEUX, Bernard (1993), Du haut lieu en général et du mont blanc en particulier, *L'Espace Géographique*, n°1, p.5-13.
18. BERDOULAY, Vincent et ENTRIKIN, J. Nicholas (1993), Singularité des lieux et prospective, *Espaces et sociétés*, n°74-75, pp. 189-202.
19. PITTE, Jean-Robert (2010), *Le génie des lieux*, CNRS éditions, Paris, 60 p.
20. MICOUD, André (dir.) (1991), *Des hauts lieux ; la construction sociale de l'exemplarité*, Paris, Edition du CNRS, 133 p.
21. BERQUE, Augustin (2003), « Lieu », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 555-556.
22. GRAVARI-BARBAS, Maria et VIOLIER, Philippe (2003), *Lieux de culture, culture des lieux*, Rennes, PUR.
23. AUGÉ, Marc, (1992), *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
24. GILLET, Alexandre (2006), « Dérives atopiques. Le non-lieu ou les errances d'un concept », *EspacesTemps.net*, Textuel, <http://espacestemp.net/document1975.html>
25. DUVIGNAUD, Jean (1977), *Lieux et non lieux*, Paris, Éditions Galilée.
26. BÉDARD, Mario (2002), «De l'être-ensemble à l'être-au-monde : le rôle du haut-lieu», *Ethnologies*, 24, 2, p. 229-241. BÉDARD, Mario (2002), «Géosymbolique et iconosphère bourguignonnes : Continuité ou rupture paysagère ? Le cas de Beaune», *Cahiers de Géographie du Québec*, n° 46, p. 323-343.
27. BAILLY, Antoine (1993), « Les représentations en géographie », in A. Bailly, D. Pumain et R. Ferras (ed), *Encyclopédie de géographie*, Economica, Paris, pp. 369-381.
28. Le corpus sonore a concerné ici principalement les témoignages d'écrivains. Différents enregistrements ont déjà été réalisés - et continuent de l'être - à l'occasion de manifestations scientifiques et culturelles qui ont eu lieu en Auvergne, avec l'appui logistique et l'expertise de la cellule CreaTICE de l'Université Blaise Pascal : colloques, conférences, lectures dans le cadre du partenariat avec la « Semaine de la Poésie », rencontres dans des librairies clermontoises partenaires (La Librairie, Papageno, les Volcans). Mais il faut aussi signaler le travail réalisé par l'Agence des musiques des Territoires d'Auvergne (AMTA). Partenaire du SUC depuis la création de ce centre en 1985, l'AMTA a effectué des collectages de moments de musiques, de rituels, de bals, de témoignages de musiciens et chanteurs. Elle numérise ses fonds et réalise encore des collectes, avec des financements de l'État et de la Région. La sauvegarde et la diffusion de ce patrimoine fragile (bandes sons) reste à faire, notamment pour la recherche universitaire.

Achévé d'imprimer
Juillet 2016
sur les presses
d'Albedia Imprimeurs
à Aurillac (Cantal)

La *Revue d'Auvergne* bénéficie du concours
du Conseil Régional Auvergne - Rhône-Alpes.

AUVERGNE – Rhône-Alpes

La ville de Clermont-Ferrand soutient par convention « *l'action de développement et de diffusion de la culture scientifique et technique* » de la **Revue d'Auvergne**.



La Maison des Sciences de l'Homme est une unité de services et de recherche
financée par l'Université Blaise Pascal et par le CNRS.

Plusieurs programmes ont bénéficié du soutien du Conseil Régional Auvergne - Rhône-Alpes.



L'Alliance Universitaire, Société des Amis des Universités n'entend pas prendre la responsabilité des travaux ou mémoires insérés dans ses publications. Les faits, opinions ou théories qui peuvent y être émises sont de la seule responsabilité de leurs auteurs qui – de convention expresse – en assument toutes les charges et conséquences intellectuelles matérielles, juridiques et morales.

La Maison des Sciences de l'Homme de Clermont est une jeune structure fédérative de recherche qui depuis 2006 a pour mission de structurer le secteur des sciences humaines et sociales sur le site clermontois grâce à des services proposés aux laboratoires de recherche et grâce à des programmes de recherche interdisciplinaire. Ce volume décrit les différents services proposés par la MSH aux laboratoires, avec en particulier ses plates-formes techniques et les Presses Universitaires Blaise Pascal, et retrace l'essentiel des dix années d'activité de cette unité qui est placée sous la double tutelle de l'Université Blaise-Pascal et du CNRS (INSHS et à titre secondaire INEE). Douze laboratoires en SHS du site clermontois ont rejoint la MSH, huit d'entre eux sont hébergés dans ses bâtiments, ainsi que l'École Doctorale en Lettres, Sciences Humaines et Sociales.

La MSH de Clermont est l'une des 23 MSH réparties sur les principaux sites universitaires français. A ce titre, elle appartient au Réseau National des MSH et oriente ses activités en fonction des cinq principes de ce réseau : interdisciplinarité, dynamique interinstitutionnelle, internationalisation, implantation régionale, identité scientifique propre. La MSH a donc déployé son activité de l'échelle locale à des missions et des programmes sur plusieurs continents, comme on le verra dans ce volume qui témoigne de la vitalité et de la diversité des thématiques abordées à Clermont en archéologie, géoenvironnement, géographie-aménagement, histoire, littérature et civilisations, philosophie, psychologie sociale, sciences du langage et de l'éducation, philosophie, etc. Ce numéro n'est pas qu'un bilan d'une décennie de travail, mais il s'inscrit aussi dans la perspective d'une nouvelle étape de la recherche en SHS sur le site clermontois, celle de l'université unique de Clermont Auvergne.

Les auteurs

Ce volume conçu par Jean-Philippe Luis et Laurent Rieutort présente le rôle et la place de la Maison des Sciences de l'Homme sur le site clermontois et regroupe des articles rédigés par les directrices et directeurs des laboratoires hébergés par la MSH ainsi que par les coordinateurs de douze programmes de recherche interdisciplinaires menés à la MSH.



*Jean-Philippe Luis,
Professeur d'Histoire
contemporaine
est directeur de la MSH
depuis 2014.*

*Laurent Rieutort,
Professeur de Géographie
humaine a été directeur
de la MSH
de 2009 à 2013
et est actuellement
directeur de l'Institut
d'Auvergne
du Développement
des Territoires.*



L'équipe de la MSH

